

5ème Cours

L' ANALYSE CINEMATOGRAPHIQUE DU MINIMALISME

Année 1932-1933

Ecole d'Anthropologie

5ème cours

18 déc. 33

15, rue de l'Ecole de Médecine

**Cours du Professeur
Marcel JOUSSE**

L' ANALYSE CINEMATOGRAPHIQUE DU MIMISME

Introduction : Mimétisme et Mimisme

I
L'OBJET
en face
du Mimeur

{ 1) Rejeu mimique d'un Geste stable
)
{ 2) Rejeu mimique d'un Geste transitoire
)

II
Le MIMEUR
en face
de l'objet

{ 1) Mimique globale (corporelle
)
{ 2) Mimique partielle (manuelle
)
{ faciale
)
{ labiale

CONCLUSION : L'ANTHROPOIDE et l'ANTHROPOS.

L' ANALYSE CINEMATOGRAPHIQUE DU MIMISME

Cours du Professeur
Marcel JOUSSE

Introduction : Mimétisme et Mimisme

Depuis le début de ces conférences, j'ai traité avec assez d'ironie ces misérables muscles laryngo-buccaux qui suppléent, tant bien que mal, aux gestes manuels. Ces pauvres muscles laryngo-buccaux se sont vengés et m'ont obligé à vous renvoyer sans audition auriculaire lundi dernier. Je suis confus de vous avoir fait venir pour rien. Je me suis raidi tant que j'ai pu. Malheureusement, j'avais beau souffler, rien ne venait. Alors, à mon corps défendant, j'ai fait téléphoner que je ne pouvais venir et vous me permettrez de vous adresser mes excuses. Il est indélicat de la part d'un professeur de déranger actuellement des travailleurs qui ont, par ailleurs, beaucoup d'autres travaux, mais devant pareille nécessité, j'ai été obligé de m'avouer vaincu, et je vous demande très humblement pardon.

Aujourd'hui, je voudrais synthétiser les deux leçons très importantes que j'avais projeté dans cette série de cours.

Comme vous l'avez vu jusqu'ici, le sujet est immense, intouché et passionnant! Ce n'est pas parce que je vous le propose, c'est parce que lui-même s'impose à nous, avec une ampleur formidable.

Comme tous les travaux scientifiques, que ce soit pour les glandes endocrines, que ce soit des travaux dans le genre de ceux de M. de Broglie pour la physique, que ce soit dans d'autres branches scientifiques, dès qu'une cassure est ouverte dans le réel, immédiatement, un monde nouveau se fait entrevoir.

Je crois que dans la question du Mimisme, nous ne faisons encore qu'entrevoir un monde qu'il faudra approfondir de plus en plus, degré par degré.

Nous avons vu que l'homme devait être envisagé comme un complexe de gestes: complexus de gestes qui, par la propulsion de l'énergie, se faisait énergétiques, et qui à cause du débit de l'énergie, se faisaient rythmo-énergétiques. Nous avons vu ensuite apparaître, dans cet immense complexe de gestes rythmo-énergétiques, un facteur qui s'avère comme étant un des propulseurs les plus importants, non seulement de la vie, mais de l'intelligence à tous les degrés : le MIMISME.

Nous avons vu que nous avons le devoir impérieux de distinguer entre le mimétisme et le mimisme. Nous n'avons fait qu'esquisser rapidement l'autre jour la question du

mimétisme puisque beaucoup d'entre vous connaissent le sujet beaucoup mieux que moi. Mais il était nécessaire de partir du mimétisme qui est un essai de la vie à se transformer en autre chose. Comment un être arrive-t-il à se transformer en un autre ? Nous avons entr'aperçu les différents mimétisme : chromomimétisme et morpho-mimétisme. Puis, nous avons vu qu'après le MIMÉTISME devait venir se ranger le MIMISME, c'est-à-dire non pas l'insertion dans le complexe biologique de l'autre individu, mais simplement un mimème passager fait par le jeu des muscles.

Nous reviendrons souvent sur ce mot "mimème" qui équivaut dans la question du mimisme à ce que nous appelons en phonétique, un "phonème". Je vous donne seulement ce mot que nous reprendrons.

Le MIMISME, nous l'avons vu, est purement instinctif. Nous n'avons pas pu, jusqu'ici en découvrir la cause. C'est un fait qui s'impose à nous. Au fur et à mesure que nous étudions davantage l'Anthropos, nous constatons qu'il reçoit en lui, par tous les gestes de son corps instinctivement mimeur, les actions, soit stables, soit transitoires du monde ambiant, les rejoue et les remime.

Ce mimisme va donc se distinguer de ce que mon cher Maître M. DUMAS, a appelé les "mimiques" qui sont en grande partie -je ne dis pas toujours, mais en grande partie-, ce qu'il appelle "l'expression des émotions".

L'expression des émotions n'a pas à intervenir spécialement dans le mimisme puisque l'enfant peut mimer toutes espèces de choses. Non seulement il va mimer une chose "émotionnante", mais il va mimer toute chose qui va être mouvante ou stable en face de lui.

Il y a donc une grande différence entre ce que jusqu'ici, on a appelé la "mimique ou expression des émotions" et avec ce que j'appelle le "mimisme" qui est la copie en miroir d'une chose et qui peut être intelligée par un être humain. Et c'est là précisément que nous allons voir les possibilités ascendantes de l'intelligence.

Nous avons donc ce "mimisme" qui intègre évidemment la "mimique" émotionnelle, puisque l'enfant qui regarde quelqu'un qui est ému, s'émeut lui-même. "Pour lui tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez". C'est toute la question de la sympathie que nous rencontrerons plus tard.

Vous voyez combien il faut que nous prenions la question par son droit sens, car une complexité de sujets s'y rattachent et viendraient s'imposer à nous. Mais nous avons à passer, et nous passons immédiatement à l'IMITATION, qui est, je dirais, un mimisme volontaire qui réclame de l'effort, si bien que l'imitation est une chose difficile, tandis que le mimisme est une force spontanée qui joue en nous, sans nous, et quelquefois malgré nous.

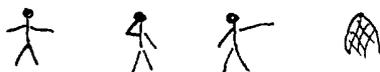
Autant la question du Mimétisme peut être étudiée facilement parce que nous nous trouvons en face de morphèmes, de morpho-idésismes, si j'ose dire, insérés dans la structure

des êtres vivants, autant le Mimisme est difficile à observer à cause de son caractère fini et passager.

Il y a 50 ans, je n'aurais pas pu vous traiter ce sujet, sauf dans le genre des intuitions possibles, parce que la lutte pour l'enregistrement du mouvement n'était encore qu'à l'état de projet. Cependant elle a été toujours entrevue et recherchée. Lorsque je préparais les cours de cette année - puisque je suis généralement, dans mes travaux en avance de plusieurs années pour condenser autant que possible le fruit d'un assez grand nombre de recherches - je sentais que le problème de l'enregistrement du geste a toujours hanté l'humanité.

Quand je me suis mis à étudier les hiéroglyphes que j'appelle plus volontiers des mimogrammes, surtout ceux qui se proposent à nous dans les milieux vivants, comme dans les milieux amérindiens, j'ai remarqué toujours le besoin de saisir et d'exprimer le geste dans son mouvement.

Lorsque l'Indien, sur son écorce, nous fait ce mimogramme :



il essaie, par cette sorte d'homosymétrie, de donner le sens d'une continuité. Nous avons là affaire à une phrase que nous retrouverons souvent hélas ! dans ces réserves où meurent obscurément et lentement les Indiens.

"Pas à manger dans la cabane"

Nous avons là un essai de transposer une continuité des gestes. Il faut bien que nous morcelions dans la graphie, mais il y a une sorte de compromis entre le morcelage graphique et la continuité d'un être qui se transforme successivement dans le geste de la négation, dans le geste de la manducation, dans le geste d'introduction, et aussi, faut-il dire dans le geste de la "maisonnification". Il se transforme et devient successivement autre chose.

Quand on observe de très près, comme j'ai pu le faire, un de ces étranges écrivains d'hiéroglyphes, de mimogrammes, on saisit, à chaque instant, la lutte entre le continu et le discontinu, Et c'est le problème du cinéma. Comment arriver à couper une série gestuelle par ces fragmentations graphiques ? Dans ce simple petit morceau d'écorce de l'Amérindien, vous avez le premier essai du cinéma. Vous n'avez qu'à aller ensuite -là où je ne vais pas encore, car il y a auparavant trop de choses à étudier-, vous n'avez qu'à aller dans les cavernes où vous avez les tout premiers dessins de l'homme et vous voyez que l'Anthropos est, dès le début, intuitivement collé, j'allais dire, intussusceptionné par les choses, ou intussusceptionnant les choses.

Au fur et à mesure que j'étudie les beaux travaux de M. l'abbé Breuille et de ses

collaborateurs, je suis frappé du caractère mimique de toutes ces peintures et de tous ces modelages. Nous aurons à voir, quelle est la cause pour ainsi dire, "mimoformatrice" de ce réalisme que nous trouvons partout. Mais nous saisirons aussi, à chaque instant, la tendance de monter un être dans deux ou trois phases successives.

Il y a donc là le besoin d'analyser cinématiquement le geste avec du statique. C'est une tentative insensée ! Jamais vous ne pourrez faire jouer les choses par du graphique. C'est pour cela qu'elles ne sont fixées que pour être rejouées immédiatement par le spectateur, ou plus exactement, par le mimeur. Quand l'Indien voit cela par exemple A tous ceux qui le suivent, il fait de suite le geste :



Et c'est fini. Tout le monde sait qu'il y a à se serrer la ceinture, car à côté, rien ne sera trouvé à manger.

Il est évident, que là, tout de suite, vous avez pour ainsi dire, une sorte de son de cloche, un réflexe conditionnel qui fait déclencher toute une musculature continue. Mais précisément, ce besoin parce qu'il était besoin, a aiguillé l'industrie humaine vers la recherche de l'enregistrement du mouvement. Je n'ai pas à vous faire l'historique de cette merveilleuse découverte qui est appelée à révolutionner toute l'anthropologie et spécialement l'Anthropologie du geste. Toute cette étude du Geste humain, va, du même coup, devenir pour nous, aussi facile que l'étude des ossements, que l'étude des outils. Nous aurons là un outil fondamentalement dynamique, et en même temps, scientifiquement statique, en ce sens, que nous pourrons arrêter le déroulement à un moment donné pour observer telle phase enregistrée au microscope. Ou bien, nous pourrons aussi avoir cet extraordinaire moyen d'étude qu'est le ralenti. Si vous avez observé le galop du cheval ou le vol de l'oiseau au ralenti, vous remarquez des quantités de détails que vous n'aviez jamais aperçus dans le réel mouvant.

Nous avons donc dans le cinéma, un outil scientifique de toute première valeur, qui va devoir s'installer dans l'anthropologie comme chez lui.

Je suis certain que l'anthropologie aura dans le cinéma, une sorte de laboratoire. De même que vous avez dans cette Ecole d'Anthropologie, des laboratoires éminents. tenus par mon maître et ami M. le docteur PAPILLAULT, nous aurons à côté (qui sait d'ici combien d'années ? 50 ans, 100 ans ?..) non plus des alignements d'os, de crânes, de squelettes d'anthropoïdes et d'anthropes, mais des séries de films où seront enregistrés tous les gestes macroscopiques ou microscopiques de cette formidable Mécanique humaine et aussi un très grand nombre des Gestes traditionnels de ces peuples qui sont malheureusement en train de disparaître. Nous pourrons toujours, comme je vous le disais la dernière fois, reconstruire, les Gestes disparus. Il nous sera toujours possible d'en inventer. Seulement,

on n'invente pas une chose traditionnellement transmise. Il y a là un hiatus qui fait qu'une disparition devient souvent un anéantissement.

Quand nous aurons à notre disposition quotidienne notre cinématographe, que ce soit un tout petit appareil comme celui que je conseille aux pédagogues, ou que ce soit une de ces immenses machines dont le prix actuellement est environ d'un million, qu'allons-nous en faire ?

Deux problèmes se posent de suite,

I° du côté de l'objet qui va être mimé,

II° du côté de celui qui va mimer...

I

L'OBJET EN FACE DU MIMEUR

Du côté de l'objet qui va être mimé, un double cas va se présenter :

1° Rejeu mimique d'un geste quasi stable dans l'objet

2° Rejeu mimique d'un geste transitoire

1° Rejeu mimique d'un geste stable

Par exemple, vous avez un enfant ou un Indien mimeur qui se trouve en face d'une antilope dont les cornes sont inclinées et recourbées d'une façon très caractéristique. Chez l'antilope, c'est, pour ainsi dire, son geste stable permanent, d'avoir des cornes de ce morphème, de cette forme-là. L'enfant, tout comme l'Indien, quand il va vouloir caractériser l'antilope, va mimer cette forme de la double corne. C'est précisément dans ce rejeu mimique d'une chose stable, que nous pourrions d'abord plus facilement faire jouer notre appareil enregistreur. Nous aurons ainsi la caractéristique d'un animal mimé par le geste, et nous pourrions amorcer de cette façon tout un dictionnaire. Nous verrons, dans les études, que nous pousserons aussi loin que possible du langage par Gestes, -ce que nous appelons la Mimologie- nous verrons combien tout cela nous aidera plus tard à comprendre les racines de certains mots, ces racines que nous avons entrevues jadis, dans nos études du grec ou de l'indo-européen.

Nous nous trouvons donc là en face d'un être qui devient un autre être, qui devient la forme de la forme, qui devient l'autre être par son geste caractéristique.

Qu'il se trouve en face de tel monticule[?], c'est immédiatement cette forme stable du monticule qui est saisie, mimée. Et nous verrons que même dans notre civilisation, les poètes ont, sans le savoir, essayé de mimer cela dans leur style en montrant "les montagnes s'accoudant"... Sentez-vous le geste de la montagne mimé par l'homme ? Il y a, dans notre organisme, comme un besoin de suivre, de mimer, la forme stable, l'essence stable de la chose.

Il y aurait donc à prendre en face de tel ou tel objet, le geste mimique réflexe qui va être inséré dans un individu, et nous serions frappés, de voir que 50, 75, 100 sujets différents en face d'un même objet, vont avoir la tendance à le mimer d'une façon à peu près identique.

C'est que nous avons affaire à une loi, j'allais dire, de dessin dans l'espace. Faites dessiner, par exemple, la forme de ces cornes d'antilope. Ces 75 et 100 personnes vont dessiner cette corne-là avec des variantes graphiques qui viendront de la plus ou moins grande souplesse de rejeu, mais qui seront très peu différentes tout de même les unes des autres.

Il faudrait que nous arrivions à recueillir un immense catalogue de ces gestes mimiques, insérés par milliers et milliers dans la musculature du Mimeur. Combien serait intéressant et important le recueil de ces rejeux mimiques traditionnels.

C'est qu'en effet, lorsque vous vous trouvez en face des Amérindiens, comme en face des peuples de cette mystérieuse Afrique, vous avez là affaire à toute une tradition gestuelle mimique affinée par les siècles et les millénaires. De même qu'on pourra observer, dans les cavernes, certains sens plus appuyés de tel détail concret, de même nous verrons que les mimeurs amérindiens se sont transmis une sorte de tradition réaliste, pour saisir l'objet dans ce qu'il a de plus caractéristique, parce qu'évidemment il faudra discriminer, et précisément, c'est là la difficulté : Avoir un très grand nombre de gestes qui ne soient pas confondus les uns avec les autres.

Ce sens aigu du réel, ce sens scientifique de spécification, nous pouvons le retrouver chez l'enfant qui est spontanément arqué sur le concret et sur la différence. L'enfant fera bien la différence quand il mime la grosse dame qui est venue hier soir chez sa maman. Il l'a bien vu, elle ne marche pas comme toutes les autres dames invitées à prendre le thé. Et le cynique petit individu, quand il est tout seul avec sa petite soeur, rejoue, remime, et vous reconnaissez très bien la dame avec son tic, son geste caractéristique. C'est précisément cette façon de marcher que l'enfant a saisi et que l'enfant a retenu, parce qu'il est intéressé précisément par le geste et le geste qui est jailli d'une façon neuve.

Devant des yeux neufs, l'univers tout entier est chose neuve. Mais nous, nous ne savons plus voir et nous généralisons.

2° - Rejeu mimique d'un geste transitoire

Ce que nous avons montré tout à l'heure à propos du geste stable, jouera également quand ce sera le geste transitoire. Tous ces objets, tous ces êtres vivants, ont un certain nombre d'autres gestes bien à eux également : ils s'étendent, ils courent, ils volent

ils ont tous une possibilité indéfinie de gestes qui ne font que passer. L'oiseau qui aura telle forme caractéristique de bec, aura toujours cette forme de bec mais il pourra voler, ou besqueter, ou chanter, L'animal qui aura telle forme de corne, aura toujours cette même forme de corne.. Mais combien va-t-il avoir d'autres gestes transitoires ? comment va-t-il sauter ? ou manger ou galoper ? etc.

Nous aurons donc en face de chaque objet, non seulement le geste caractéristique de cet objet, mais tous les gestes transitoires faits par cet objet. L'oiseau, combien de gestes va-t-il pouvoir faire ? Le cheval, combien de gestes va-t-il pouvoir faire ? C'est là encore que nous allons avoir toute une aperception très neuve de la psychologie du langage, et de l'anthropologie linguistique de ces peuples.

Dans nos langues algébrisées, nous n'avons souvent qu'un mot pour un geste : je suppose : courir. Mais dans ces langues si puissamment calquées sur le réel mouvant, il n'y a pas qu'un mot, il y en a 40, il y en a 50, il y en a 100. On court, mais de toutes les façons possibles, on court, soit en biaisant, soit en sautillant, soit en se redressant, soit en se gonflant.

C'est précisément toute cette richesse fine et neuve que l'artiste essaie de reconquérir. Il essaie d'avoir des yeux d'enfant et de retrouver la souplesse et la grâce de ses gestes, pour casser cette sorte de gaine stéréotypée qui nous enserre. Quelle finesse de rejeu vous pouvez insérer rien que dans le geste de tenir une chose : Voyez, par exemple, "la Liberté éclairant le monde" de Bartholdi, (c'est le jour d'en parler ou jamais) il y a là tout un rejeu extrêmement fin et délicat : une femme tenant un flambeau, ou des doigts d'artiste, jouant doucement sur un clavier; que de fois cette chose a été tentée ! combien d'essais ont été faits parce que, précisément, il y a l'infini des gestes transitoires à saisir et à rejouer.

II

REJEU MIMIQUE DU MIMEUR

Voilà donc cette mimique de la part de l'objet...Voyons maintenant, le rejeu mimique de la part du sujet mimant, le sujet peut mimer la chose globalement ou partiellement.

18 - Rejeu global

Il est difficile, quand on a le corps extrêmement souple, de ne pas faire entrer dans la danse le corps tout entier. C'est que nous pensons avec tout notre corps. C'est précisément dans ce rejeu global, qu'est la pensée humaine; nous ne pensons pas avec notre tête, nous ne pensons pas, comme le disaient les Hébreux, avec notre néfesh qu'on a traduit par "anima" , nous ne pensons pas seulement avec nos mains, mais avec notre corps tout

tout entier, avec nos mains plus qu'avec tout le reste parce que nos mains sont d'une finesse et d'une souplesse extraordinaire, mais c'est tout de même tout moi qui pense, ce n'est pas tel petit coin de mon cerveau, ce n'est pas tel petit coin de mon organisme, c'est moi tout entier qui ai pris le réel tout entier, qui l'ai pris en moi, qui l'ai senti en moi, et qui est arrivé à en faire cette chose maîtrisée et puissante que nous étudierons dans ce que j'ai appelé " le geste propositionnel ".

C'est tout cela qui est la véritable expression humaine.

Vous voulez savoir où est l'origine du langage ? regardez l'enfant. Il vous joue tout; et avec quelle grâce ! il n'y a rien au monde de plus beau et de plus expressif que les gestes spontanés d'un enfant.

Je voyais dans l'illustration ces jours derniers, un certain nombre de têtes de petits enfants qui ont été croquées. Qu'est-ce qui fait le charme de ces visages d'enfants ? C'est précisément, cette offrande spontanée de l'organisme tout entier. Là rien n'est apprêté. Tout son être est en état de réceptivité prêt à rejouer tout ce qui s'offre à lui. Nous verrons que nous retrouvons ces spontanités dans les grandes danses ethniques, les grandes rythmo-mimiques traditionnelles, parce qu'à force de tradition, la fraîcheur du geste s'est conservée. Tout cela, le cinéma nous le donnera, et nous permettra de le saisir tout vivant et de l'analyser en détail.

Mettons l'enfant en face des choses et nous pourrions en faire des observations sur le Mimisme humain et la finesse, la spontanéité de ses jeux ! Vous croyez que l'enfant va se perdre dans ce que vous appelez les "idées générales" ? Mais non. Il va immédiatement vous faire une distinction aiguë entre deux mouches, entre deux sauterelles. Il saisira des détails que nous ne savons plus voir. On lui dira " C'est telle sauterelle " "Mais pas du tout, voyez la caractéristique de celle-ci, voyez cette forme, voyez son aile, regardez cette corne". L'enfant, vous le savez, va passer des heures à regarder une sauterelle. Il va lui arracher les cornes, il va lui arracher les pattes. Par cruauté ? Mais non seulement pour voir comment cela fonctionne.

Dans mon enfance, combien de mouches j'ai attrapées uniquement pour regarder les pattes des mouches qui remuaient après qu'elles avaient été arrachées du corps. Cela m'a posé un très grave problème que j'essaie de résoudre aujourd'hui dans la Psychologie du Geste. Ce petit gigotement des pattes de mouche m'a intéressé pendant des heures et des jours entiers.

L'enfant est précisément celui qui s'intéresse aux gestes des choses, faites-lui donc raconter comment il est allé, pendant les vacances, chercher la sauterelle dans les guérets, comment il l'a attrapée, comment il l'a disséquée..que voulez-vous, il fait son petit rôle de savant ! Faites lui raconter cela. Il aura peu de paroles, mais quels

gestes ! vous verrez qu'il aura saisi et va vous mimer la façon dont la sauterelle était tapie sous la feuille, comment elle s'est camouflée, comment elle a sauté, comment il l'a attrapée, comment elle a réagi; il y a tout un drame, d'une finesse et d'une complexité merveilleuse.

Nous passons quelquefois nos loisirs à lire des romans, le plus beau roman que nous puissions lire, c'est de regarder un enfant, encore plus que de l'écouter. Faire dire ou faire mimer à l'enfant une des innombrables expériences de sa jeune vie, pas de joie plus fine et plus scientifique pour l'étude de l'esprit humain ! Vous avez dans l'enfant une intelligence qui n'a pas encore été contaminée par tout notre afflux d'al-gèbre et de livrisme . Rien de plus fin, de plus frais, de plus spontané...C'est précisément cela que je voudrais que les pédagogues et que les psychologues nous recueillent; qu'ils se donnent la peine d'enregistrer tous ces petits gestes sur un film.

Vous savez les beaux travaux qu'est en train de faire PIAGET actuellement avec sa sténographie de récits d'enfants. Mais qu'est-ce qu'une sténographie auprès d'une cinématographie ? Quand je vois sacrifier tant de kilomètres de films à enregistrer les gestes (merveilleusement beaux, évidemment) de telle ou telle grande étoile...oh, vous savez, je n'ai pas jalousie du tout... (rires) je suis le premier à applaudir, et sur ce point-là, jamais vous ne verrez en moi d'étroitesse d'esprit. Mais tout de même, je me dis : "Si à côté de ces gracieuses étoiles, vous pouviez avoir un tout petit coin de film pour nos petits enfants qui sont autrement délicieux, autrement beaux, autrement plastiques que cette grâce féminine qui, tout de même, sent un peu le maniéré et le frelaté..."

Il faut que nous disions cela de temps en temps pour que nous soyons écoutés dans 50 ans, quand on sera arrivé à découvrir l'enfant. L'enfant cinématographié fera alors fureur. Vous aurez là un snobisme ! En attendant ce snobisme délirant qui n'est pas encore pour demain essayons, il suffit d'un rien, d'un petit cinéma Pathé-Baby. C'est extraordinaire tout ce qu'on peut avoir comme renseignement sur le jeu mimique de l'enfant, rien que par ce tout petit film. Si on peut en avoir un plus grand, tant mieux, mais le coût en est tellement élevé; tandis que nous pouvons avoir un petit Pathé-baby excellent pour quelques centaines de francs. Vous serez stupéfaits des observations que vous pourrez faire sur l'expression mimique spontanée par cet enregistrement cinématographique. Vous apprendrez là des choses d'un tout autre ordre que celles qu'apprennent ici les disciples de M^r le docteur PAPILLAULT.

Dites-vous que nous avons un laboratoire sur le Mimisme humain à créer et à enrichir formidablement... Et la tout est à faire. Nous aurons à prendre chacun des objets et à les présenter aux petits enfants et à regarder, quand ils se trouvent en face d'un cheval qui court, comment ils vont courir, et en face de la gazelle du Jardin des Plantes comment

ils vont bondir. Il faudrait précisément enregistrer combien l'enfant est susceptible de rejouer globalement ces différentes choses, et comment après, il sera capable de les dessiner, car il va de l'un à l'autre spontanément. C'est la mimique globale qui se projette dans une sorte de mimique "découpante". Vous voyez cela très fréquemment chez l'Indien. Ou il vous fera ^{celle} la mimique dans tout son corps, ou bien il vous fait ces gestes mimiques assez curieux : il semble découper dans l'air, la forme de l'objet. Au fond, il dessine en l'air et les autres comprennent. Mettez dans les doigts de cet Indien un morceau de craie et près de lui un tableau et vous avez aussitôt son geste mimique qui est projeté graphiquement. La main est, pour ainsi dire, la mimeuse prolongeante du corps tout entier.

Entre le geste mimique corporel et le dessin, il n'y a besoin que d'un peu de craie et c'est cela la première écriture :

Quand nous étudierons tout ce qui est resté dans les grottes préhistoriques, nous aurons à voir si nous n'avons pas là, graphiquement projetées, des rythmo-mimiques correspondant à celles que nous avons encore actuellement dans un certain nombre de peuples d'expression gestuelle.

Toute cette puissance d'expression, nous pouvons l'apercevoir dans sa genèse anthropologique et j'allais dire, biologique, en étudiant l'enfant spontané. Car l'enfant va nous donner tout cela sans le savoir. Il faudrait que l'enfant ait tout ce vocabulaire gestuel inséré en lui à même les choses avant de lui jeter les mots sociaux.

Combien de mots sont jetés, dans les oreilles de l'enfant, dans la mémoire de l'enfant, qui ne correspondent à rien de réel.

Il enregistre des sons et c'est tout et il les répète... Il faudrait avoir d'abord ce montage des gestes mimiques en face des objets, cette nomenclature, ce dictionnaire vivant, monté par l'enfant en face de l'objet. Alors, le cinéma enregistrerait cela et nous aurions une analyse génétique du Mimisme chez l'enfant. De même que nous aurons ^{à l'aide de cinéma enregistreur} à établir un immense dictionnaire mimologique des différents peuples qui ont encore le langage de gestes soit en Afrique, soit en Amérique.

Toute cette souplesse enfantine, toute cette finesse d'intussusception passera très vite avec notre façon de congeler l'enfant sur les bancs de l'école qui l'empêche de penser. Vous avez énormément d'enfants qui n'arrivent pas à écrire et qui ne pourront jamais écrire et nous les classerons parmi les anormaux alors qu'ils se seraient épanouis normalement à même les choses.

Combien d'auteurs ai-je vus délivrés ! Ils ne pouvaient pas arriver à accoucher leurs pensées sur le papier. Laissez ces hommes libres, laissez-les jouer, laissez-les

s'exprimer globalement, aussitôt ce qu'on appelait autrefois le mouvement des "images" et qui est exactement le mouvement de tout le réel reçu, va se remettre à jouer. Et nous verrons que, non seulement dans le style, mais dans le dessin, dans l'expression qu'elle quelle soit, tout cette richesse gestuelle va venir rejouer. Qu'est-ce donc qu'un homme qui sait parler ? c'est celui qui a enregistré énormément de choses, qui a toutes ces choses montées en lui, et qui peut les faire revivre en d'autres qui n'ont peut-être pas vu aussi bien que lui. Qu'est-ce qui fait la grande force d'un professeur ? c'est qu'il sait qu'il a en face de lui des vies sous-jacentes à toutes ces musculatures. Il ne peut pas agir, directement, sur ces claviers qui lui sont inaccessibles, mais il sait que par des petits réflexes, il va pouvoir susciter ce qui n'est peut-être qu'endormi. Comme je vous le disais, nous ne pouvons pas nous satisfaire rien qu'avec nos papiers, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être vivants, ^{si bien que lorsque} nous avons fini nos paperasses à 6 heures du soir, nous allons à l'Opéra voir danser des ballerines, ou nous allons au théâtre voir jouer des acteurs.

On s'est étonné de voir tant de personnes s'engouffrer dans les cinémas.⁹ Mais c'est normal ! Vous avez sevré l'être humain des choses vivantes ! Dès qu'il en a la possibilité, il va en voir sur l'écran. Laissez les enfants libres de venir à vos classes ou d'aller au cinéma... vos bancs seront tous vides et les cinémas seront pleins. Mais naturellement nous ne voulons pas en convenir, parce que nous avons deux psychologies : la psychologie pour grandes personnes et la psychologie pour enfants. La psychologie pour enfants est imposée et elle consiste d'abord à s'asseoir, à faire des bâtons et des pages d'écriture, puis à passer des examens d'après les livres. L'autre est une psychologie que nous tâchons d'émanciper le plus possible, alors c'est une psychologie qui va au cinéma, qui va au théâtre, à tous les spectacles où il y a de la vie, du mouvement.

Je crois qu'il y aurait là une transposition à faire. Privons-nous donc pendant quelques millénaires de ces choses que nous réservons à nous seuls, et donnons-le pendant quelques millénaires à l'enfant. Que je vous retienne donc ici, moi, pendant encore deux heures, et vous allez voir ce que vous n'allez plus voir ! Cependant nous faisons ^{cela} à l'enfant. L'enfant arrive en classe à 8 heures jusqu'à onze heures, et de une heure jusqu'à six heures, et cela pendant des années et des années ! Cette petite chose si souple et si vivante que je vous montrais allant attraper des sauterelles, des grenouilles, des hannetons, des mouches, mais il ne trouve même plus de mouches ! il n'y en a plus, tout a été parfaitement désinfecté ! Il n'y a plus de sauterelles, il n'y a plus de grenouilles il n'y a plus rien, rien... Alors quand le petit enfant n'a pas remué, on lui donne la croix d'honneur et on consent à l'envoyer voir des marionnettes. Mais c'est insignifiant à côté de ce que devrait être cette anthropologie pédagogique pour laquelle je me bats toujours et qui est à faire.

Cette anthropologie pédagogique devrait être basée sur le mimisme global de l'enfant : être capable de laisser un enfant au milieu des choses réelles et le regarder mimer toutes choses en le guidant et en l'instruisant scientifiquement.

Ce Mimisme global nous donne véritablement la science. Qu'est-ce que la science ? C'est la décomposition de chacun des objets de l'univers dans ses gestes, soit caractéristiques, soit transitoires. Ce n'est que cela. Prenez la chimie, prenez la physique, l'histoire naturelle. Mais dans vos classes, vous prenez tout cela, vous jetez des noms qui sont de purs "flatu vocis", qui souvent ne correspondent plus avec la caractéristique de l'objet. Et puis, vous jetez là-dessus ce que vous appelez les "qualités" qui sont purement des gestes ! Tel animal de tel nom fait ceci, fait cela, fait son nid comme cela, allaite ses petits comme cela et mange comme cela. Seulement on n'a jamais vu l'animal, on n'a jamais regardé comment il mangeait, ni comment il s'y prenait pour allaiter ses petits. On lit des livres, on n'apprend pas sur le réel. Ce sont simplement des pages qu'on tourne et qu'on tourne.

J'aimerais mieux qu'un enfant ne sache que les lois de dix animaux et les sache bien, en les ayant apprises en face du réel, au lieu de pouvoir réciter tout un bouquin d'histoire naturelle qui est simplement un défilé de phrases sans contact aucun avec les choses.

C'est seulement dans ce retour vers le jeu complet, que nous pourrions saisir la vraie psychologie et la vraie pédagogie humaine.

2° - Les jeux manuels

Nous n'avons pas toujours possibilité de mimer avec le corps tout entier, mais nous avons la main qui joue un si grand rôle dans l'expression humaine. Comme nous la verrons souvent, l'homme est un animal paresseux. Dès qu'il peut se dispenser de faire à pied le voyage de Paris à Marseille, il s'en dispense et prend un avion, c'est tellement plus facile. Toute la recherche de nos ingénieurs est tendue vers la diminution de l'effort humain. Nous aurons cela toujours, aussi ne nous étonnons pas de voir l'expression globale si caractéristique du réel lui-même, se réduire au jeu de la main. La main va, de plus en plus, jouer le rôle du corps tout entier. Même l'Indien au corps souple qui est un si parfait mimeur, rejoue et modèle avec sa main.

3° - Le jeu facial

Non seulement le geste mimique manuel, mais la mimique faciale va aussi jouer son rôle. Pourquoi ? C'est que les muscles de la face, comme ceux de la main, sont extrêmement

fins et mobiles.

Un visage peut donner, par son jeu d'expression tout un langage muet.

Je ne sais pas si vous vous souvenez d'un film qui a été projeté, il y a quelques années, sur la condamnation de Jeanne d'Arc. Vous n'aviez là pour ainsi dire qu'un défilé de têtes des juges. Vous voyiez tous ces êtres retors en face de cette petite fille qu'on voulait condamner et faire brûler. Aucune parole ! Vous n'aviez que ces théologiens, ces êtres recroquevillés sur eux-mêmes, ces légistes, ces êtres pour qui rien d'humain ne compte... Alors, dans une merveille de jeux, on avait pris les grands types du procès et vous n'aviez rien que ces têtes, rien que la tête par exemple, l'homme qui regarde avec mépris. Il fait la mimique "C'est fini, jugé". Et l'autre, avec cette sorte de lecture en lui-même et de comparaison avec celle qu'il faut condamner "Comment va-t-on pouvoir tuer légalement ?" Alors vous aviez ce jeu, un rien, et puis cette satisfaction du crime accompli. C'était effrayant.

J'ai conservé de ce film un souvenir formidable parce que je crois que nous avions là un essai, et une réussite, dans notre civilisation, de ce que peut rendre le geste muet.

Depuis, le cinéma parlant est venu qui a détourné toutes les recherches du geste expressif au profit de la parole. C'est bien regrettable au point de vue de la psychologie du geste significatif. Il est évident qu'il est plus facile, pour des acteurs, de parler que de s'ingénier à trouver toutes les attitudes de ce geste expressif qui fait la beauté de l'être humain.

Nous avons perdu le sens du geste. Notre corps est mort au point de vue de l'expression. Au début où je donnais des conférences, on s'est étonné : "Mais pourquoi êtes-vous toujours debout ? Pourquoi ce jeu de vos mains et de tout votre corps ?" C'est parce que je ne puis pas penser sans tout mon corps. Heureux êtes-vous si vous pouvez penser sans corps et sans mains. Même votre visage, vous êtes arrivés à ne plus le faire parler ! Vous savez à quel point les ambassadeurs et tous les maîtres de la diplomatie sont arrivés à tirer les ficelles de leur visage. C'est parfait ! Vous ne lirez pas une seule impression sur un visage diplomatique... Il y a là une étude qui serait extrêmement curieuse au point de vue mimisme.

Je vous montrais tous ces juges de Jeanne d'Arc. Comment, pour arriver à tuer un enfant, on peut arriver à faire mentir sa face. Comment ? en jouant de biais. C'est une merveille de réussite parfois ! C'est pour cela que l'enfant ne sait pas mentir et la mère le sait bien, et quand l'enfant en cachette, a mangé des confitures, elle lui dit : "Bébé, regarde-moi". Et le petit enfant s'en va et dit : "Maman a lu dans mes yeux que j'avais mangé des confitures". C'est que l'enfant ne sait pas encore mentir avec cette

chose terrible qu'on appelle la face humaine. Ah, nous savons, nous, jouer de toutes ces petites ficelles-là !

L'autre jour, M. le Docteur Antony me proposait de m'embarquer avec lui pour faire des dissections sur des primates : regarder toute la musculature de ces êtres étranges. Actuellement, ce qui m'intéresse bien davantage, c'est de cinématographier les gestes d'abord, nous verrons la mécanique des ficelles ensuite. Mais voyons d'abord le jeu des ficelles, comment cela fonctionne à l'extérieur. C'est cela la véritable anthropologie... Vous pouvez compter mes os, vous pouvez peser mes muscles, mais le vrai moi, ce sont mes gestes. Si vous ne prenez pas cela en moi, vous aurez tout perdu. Le squelette n'est que le porte-manteau du geste... ces muscles, ces os, ce crâne, ce cerveau, tout cela c'est fait pour m'aider à faire des gestes, pour m'aider à manier le réel. Mais aussi paisiblement à jouer de biais avec le réel, à mentir, le mensonge, c'est la plus effrayante création de l'homme...

4° - Le jeu labial

Ce jeu du geste, dans toute sa complexité formidable et dévastatrice, nous avons possibilité d'en commencer l'étude, parce que nous avons le cinéma. Et alors, nous allons prendre tous ces gestes corporels, ces gestes manuels, cette mimique faciale, la bouche (non pas en tant qu'elle profère des sons, nous verrons combien cette bouche nous a aidé pour le langage parce qu'en soufflant, elle peut proférer des sons) mais ici, nous ne voyons que le jeu de la bouche : le plissement des lèvres, le resserrement dans le mépris dans la colère, que de choses il y a dans tout cela, toutes choses qui n'ont pas été assez étudiées.

Mon cher maître Dumas est en train d'aborder le sujet de la mimique. Je suis très heureux que cette étude se fasse parallèlement par un grand maître et par un petit disciple, parce que cette question doit être étudiée et par la grande force du médecin qui regarde le maniement au point de vue pathologique et par l'anthropologiste qui essaie de voir comment l'homme joue sa pensée avec ses muscles.

Cette bouche si expressive, nous aurons également à la faire enregistrer par le film. Tous les mépris, tous les dédains, tous les orgueils, les haines, toutes les choses inavouées, j'allais dire, tous les secrets de l'organisme humain viennent se jouer là, sur la bouche. Ce qui ne se dit pas par le corps, ce qui ne se dit pas par la main, ce qui ne se dit pas par le reflet de l'oeil, se révèle par le pli des lèvres. Il y a là un langage muet que vous entendez de lèvres silencieuses. C'est tout cela qui n'est pas étudié et c'est pourtant un langage formidable.

Voilà ce que l'analyse du geste et l'analyse cinématographique du geste va pouvoir nous donner. Vous voyez l'ampleur du sujet qui, au début, n'a l'air de rien. C'est un monde immense, et nous pourrions tous tant que nous sommes, passer toute notre vie sur ces sujets-là en enregistrant, en cataloguant des films, en n'inventant pas - en restant dans la pure objectivité. M. le docteur PAPILLAULT fait un cours remarquable ici, sur les sentiments. Il y aurait quelque chose d'extrêmement intéressant, ce serait de regarder comment l'expression de ces sentiments joue les muscles et les gestes humains.

CONCLUSION

Voilà donc le grand sujet que je propose à vos recherches. Rien n'est fait. Tout est à faire.

Un sujet que je bloquerai la prochaine fois avec le Mimisme humain, ce sera le Mimisme chez les anthropoïdes. Peut-on même parler de Mimisme ? Nous avons là un vaste problème qui se pose à nous - Qu'y a-t-il derrière ces êtres qui nous ressemblent dans leurs attitudes ? C'est là le plus redoutable problème de la psychologie du geste.

Jusqu'ici, le problème des anthropoïdes s'est posé comme s'est posé le problème de l'origine du langage : On a essayé, à ces anthropoïdes, de tirer des sons, de les faire parler, avec ces fameux muscles laryngo-buccaux (qui nous jouent des tours quelquefois le lundi.)

M. DELACROIX, dans son cours, l'avait remarqué. "On a abordé les primates avec une idée fautive, en voulant leur tirer des sons plutôt que des gestes". Et c'est très vrai.

Eh bien, en face de l'homme, nous aurons à étudier l'anthropoïde. Serait-il possible de faire jaillir, de faire saisir le geste par l'anthropoïde, et au lieu d'essayer de lui tirer des sons, de voir dans quelle mesure cet anthropoïde qui nous ressemble surtout par sa souplesse de geste, serait capable de 'mimer' l'expression logique humaine ?

C'est un immense problème ! Un problème sur lequel j'espère bien échouer, parce que je crois qu'il est trop profond pour pouvoir être saisi par une vie d'homme. Mais je dis que là est la possibilité de solution.

Laissez l'onomatopée, laissez le son quand vous vous occupez de l'anthropoïde, et prenez le geste. Mais alors, il va falloir être en contact avec l'anthropoïde pendant des vies entières ! Si vous ne voyiez votre enfant que 2 ou 3 jours par mois, vous auriez une singulière idée de ses possibilités gestuelles. De même si vous ne vous entraînez pas à passer toute une vie en contact avec les anthropoïdes vous ne pourrez rien en connaître.

Quand Mr. X a voulu étudier le langage manuel des Indiens, il s'est fait Indien, il a passé 5 ans en contact avec ces peuples, et ensuite il a jeté dans notre psychologie et dans l'anthropologie quelque chose de neuf qui est le Style manuel.

Eh bien, si la compréhension du style manuel en face d'autres êtres humains, demande une telle étude et un tel approfondissement, comment pourrions-nous pénétrer dans la psychologie des anthropoïdes, nous rendre compte de tout ce qu'il a de possibilités à l'intérieur de tous ces mécanismes endormis et jusqu'à quel point pouvons-nous les réveiller ? Voilà la formidable question que je pose, comme elle doit être posée, sur le terrain zoologique. Mais je dis qu'il y a là un formidable problème qui jusqu'ici a été abordé à faux parce que partant d'une fausse origine du langage. "Le langage humain est venu par les sons" nous affirme-t-on ! Non, il est venu par le mimisme. Eh bien, si nous voulons essayer de pénétrer dans cette psychologie déconcertante de l'anthropoïde, allons-y à coup de mimisme et voyons ce que nous pouvons donner.

Dans la prochaine conférence, nous verrons donc ce qui, jusqu'ici, a été fait au point de vue de l'anthropoïde, et ce qui a été fait au point de vue de l'homme. Mimisme des anthropoïdes, mimisme humain. Je ne dis pas que l'un est fatalement le prolongement de l'autre. Je dis qu'en face de nous, nous avons deux problèmes qui doivent être étudiés avec les mêmes méthodes, et je crois que c'est dans le rapprochement des méthodes que parfois peut jaillir une solution.